

1 États et féodalité

Qui possède le pouvoir en Occident ?

A Des États faibles

1. L'Europe occidentale est divisée en de nombreux États : un empire (le Saint Empire), des royaumes comme le royaume de France, un État appartenant au pape, des villes indépendantes comme Venise ou Gênes.
2. L'empereur et les rois sont sacrés, ce qui leur donne un grand prestige. Mais leur pouvoir est faible. Depuis la fin de l'époque carolingienne, les grands propriétaires de la terre, les seigneurs, sont devenus les vrais chefs sur les territoires qui entourent leurs châteaux ou leurs abbayes. Les rois n'exercent leur autorité que sur une petite partie de leur royaume.
3. L'administration de l'Angleterre est particulière. En 1066, le duc Guillaume de Normandie a conquis le pays et en est devenu le roi ; il a pris soin de maintenir partout son autorité. Mais en 1215, les seigneurs et les évêques imposent au roi Jean Sans Terre la Grande Charte qui l'oblige à gouverner avec eux (doc. 1).

B Seigneurs et vassaux

1. Le seigneur doit sa force à ses vassaux. Il se lie avec eux par la cérémonie de l'hommage (doc. 2 et 3). Le vassal met les mains dans celles de son seigneur (c'est l'hommage), puis lui jure fidélité ; le seigneur remet alors au vassal un objet qui représente le fief qu'il lui donne (c'est l'investiture).
2. Le vassal a des devoirs envers son seigneur (doc. 5). Il lui doit le conseil, l'aide militaire et une aide financière dans certains cas. En échange, le seigneur doit entretenir le vassal : c'est pourquoi il lui remet le fief.
3. Les seigneurs deviennent les vassaux de seigneurs plus puissants. Le roi, le seul à n'être le vassal de personne, est le chef suprême de cette pyramide vassalique (doc. 4). Mais il a du mal à se faire respecter par les plus puissants de ses vassaux.

V O C A B U L A I R E

La féodalité (de fief) : l'organisation politique où l'essentiel du pouvoir est aux mains de seigneurs entourés de vassaux.

Un fief : une terre concédée par un seigneur à un vassal en échange de services.

Un seigneur : une personne qui détient des pouvoirs sur un territoire appelé seigneurie.

Un vassal (au pluriel, vassaux) : un guerrier qui se lie à vie à un seigneur par la cérémonie de l'hommage.

1 La Grande Charte

« L'Église d'Angleterre sera libre et nous voulons que soit observée la liberté des élections des évêques. Nous n'établirons aucun impôt sans le consentement du Parlement du royaume, sauf pour payer notre rançon, armer chevalier notre fils aîné et marier pour la première fois notre fille aînée.

Quand nous devons tenir le Parlement pour fixer les impôts, nous convoquerons les évêques, abbés et grands seigneurs du royaume par lettres, quarante jours au moins avant la tenue de l'assemblée, pour un jour fixe et pour un lieu fixe. Et dans toutes les lettres, nous déclarerons les causes de cette assemblée.

Aucun homme libre ne sera arrêté, emprisonné, privé de ses biens ou banni et nous n'enverrons personne contre lui, sans un jugement légal de ses pairs conformément à la loi du pays. À personne nous ne refuserons, ni ne différerons le droit de justice. »

Extraits de la Grande Charte, 1215.



1. Qui fait partie du Parlement ? Quel est son rôle ?
2. Le roi peut-il arrêter quelqu'un sans raison ? Justifiez la réponse.
3. Le roi a-t-il désormais le droit de nommer les évêques ? Justifiez la réponse.
4. En utilisant vos réponses aux questions précédentes, montrez que le pouvoir du roi est limité.

2 La cérémonie de l'hommage

« Les vassaux du comte de Flandre firent l'hommage de la façon suivante : le comte de Flandre demanda au futur vassal s'il voulait devenir son homme sans réserve, et celui-ci répondit : "Je le veux" ; puis ses mains étant jointes dans celles du comte qui les étreignit, ils s'allièrent par un baiser. En second lieu, celui qui avait fait hommage engagea sa foi en ces termes : "Je promets d'être fidèle à partir de cet instant au comte Guillaume sans tromperie." Il jura cela sur la relique des saints. Ensuite, le comte donna les investitures¹ à tous ceux qui lui avaient fait hommage par serment. »

D'après Galbert de Bruges,
Histoire du meurtre de Charles le Bon,
comte de Flandre, 1127.

1. Leur remet un fief.

1. Qui sont les acteurs de la cérémonie?
2. Que promet le vassal au seigneur? Que lui remet le seigneur à la suite de cette promesse?
3. À quel passage du texte correspond le doc. 3?



3 Une scène d'hommage

(Miniature du *Liber feudorum maior*, XII^e siècle, Archives de la couronne d'Aragon, Barcelone.)

5 Les obligations du vassal

« Celui qui a juré fidélité à son seigneur doit avoir toujours les mots suivants en mémoire : inoffensif, afin qu'il ne fasse pas de mal au seigneur ; sûr, afin qu'il ne livre pas ses secrets et ses châteaux forts (...). Si le vassal doit s'abstenir de nuire à son seigneur, ce n'est pas seulement pour cela qu'il mérite son fief. Il doit fournir fidèlement à son seigneur aide et conseil, s'il veut paraître digne de son fief et se conformer à son serment de fidélité.

Le vassal qui viendrait à manquer à ses devoirs serait coupable de perfidie et de parjure. »

D'après une lettre de Fulbert de Chartres à Guillaume d'Aquitaine, 1020.

1. Quelles sont les obligations du vassal?
2. Pourquoi le vassal manquant à ses devoirs est-il coupable de parjure? Que risque-t-il?

LE ROI



les seigneurs des châteaux



les simples chevaliers



lien vassalique fort



lien vassalique en formation



4 Une pyramide vassalique

La vie des chevaliers

Les seigneurs laïcs et leurs vassaux ont un même genre de vie : ce sont des **chevaliers**.

– Ils suivent une éducation sportive et militaire, puis, vers 18 ans, ils sont faits chevaliers par la cérémonie d'**adoubement**.

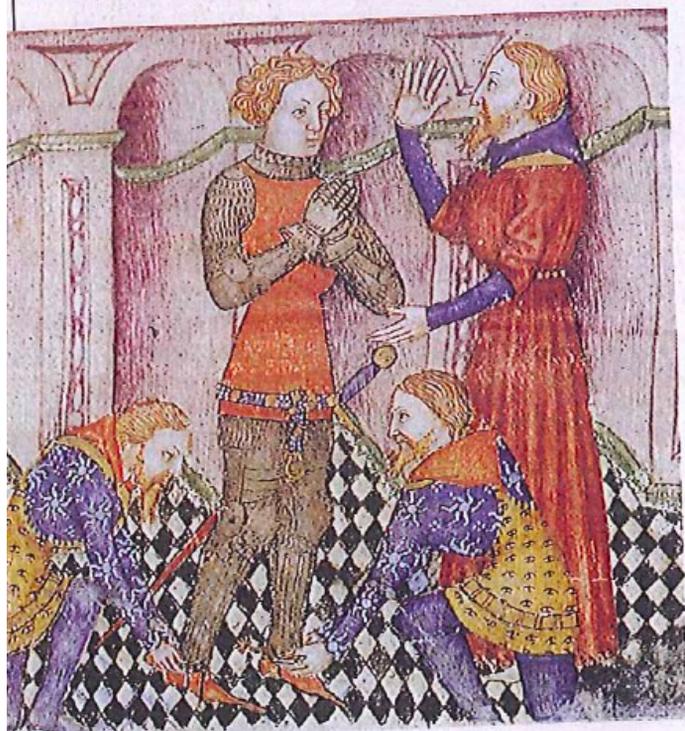
– Les chevaliers font la guerre, aiment la chasse et participent à des tournois, jeux dans lesquels deux troupes armées se combattent violemment.

– Le **bon chevalier** suit les règles de chevalerie : il est courageux, généreux, loyal et fait la cour aux dames.

Peu à peu, les chevaliers s'estiment différents des autres hommes et forment un groupe à part, la noblesse.

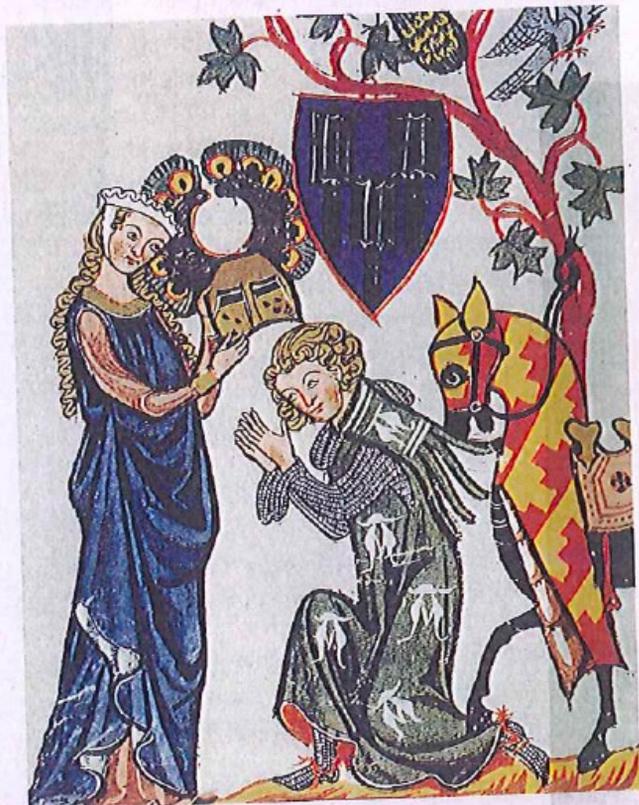
V O C A B U L A I R E

L'adoubement : la remise de ses armes à un nouveau chevalier.



2 L'adoubement du chevalier

(Miniature, *Histoire du Graal*, XII^e siècle, BNF, Paris.)
Le jeune homme se fait adouber : son parrain lui remet ses armes et lui donne un coup sur la nuque, la colée. C'est ainsi qu'il est fait chevalier.



1 Le chevalier et sa dame

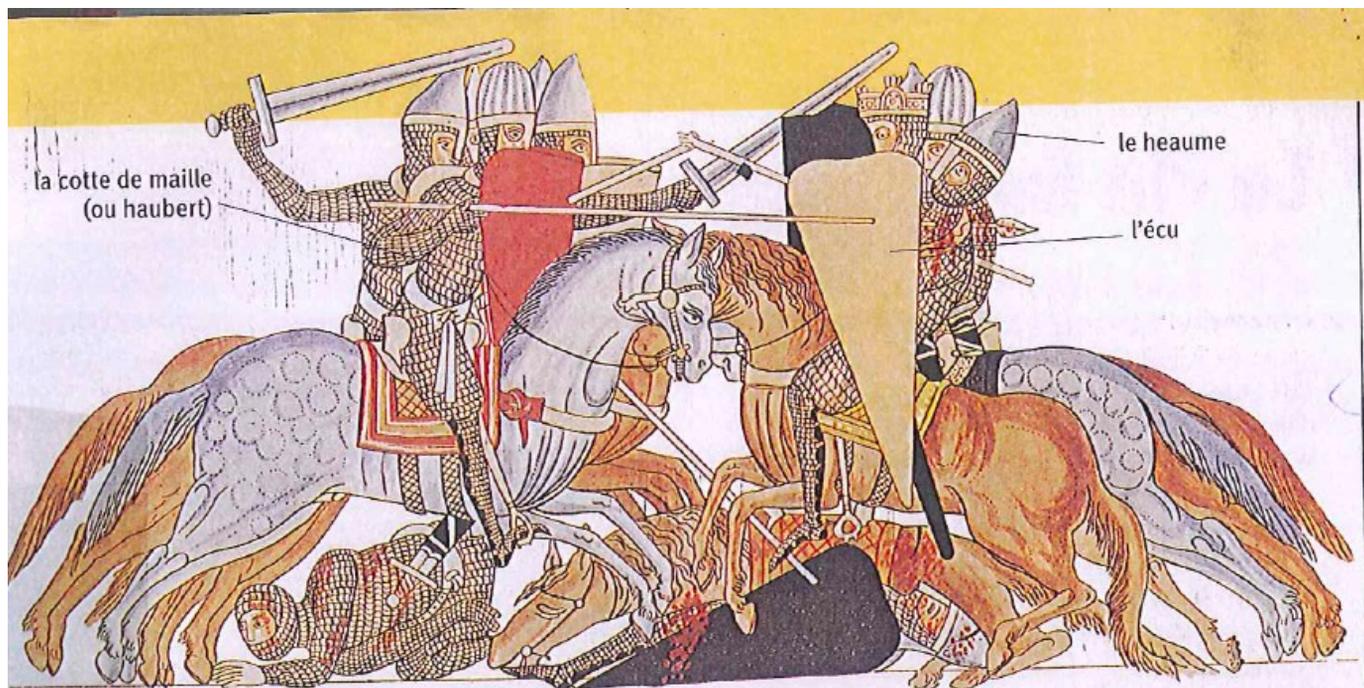
(Manuscrit du XIII^e siècle, Bibliothèque de l'Université de Heidelberg, Allemagne.)

3 Le plaisir de la guerre

« "Sire, on massacre tes hommes !" Raoul entend ce cri ; le sang lui monte à la tête ; il lève les poings et hurle : "Armez-vous, chevaliers, je veux saccager Origny sur l'heure !" Sous le coup des haches, la palissade s'abat de toutes parts ; les chevaliers pénètrent par toutes les ouvertures et se précipitent en criant dans les rues, la lance baissée. Des femmes, des enfants, des vieillards essaient de fuir : ils sont cloués contre leurs murs ou contre leurs portes. Le sang coule partout. Les écuyers¹ jettent les charbons ardents dans les granges. Les salles s'allument, les tonneaux d'huile et de lard prennent feu. Tout Origny s'embrase. Les petits enfants brûlent dans leurs berceaux. L'odeur de chair grillée se répand dans la campagne. Raoul est content. »

Histoire de Raoul de Cambrai,
chanson de geste du XII^e siècle.

1. Jeune homme qui accompagnait un chevalier et portait son écu.



4 Un combat de chevaliers

(Miniature, manuscrit latin du XII^e siècle, BNF, Paris.)

5 Le tournoi

« Le terrain choisi était une vaste étendue de campagne apparemment sans limites précises.

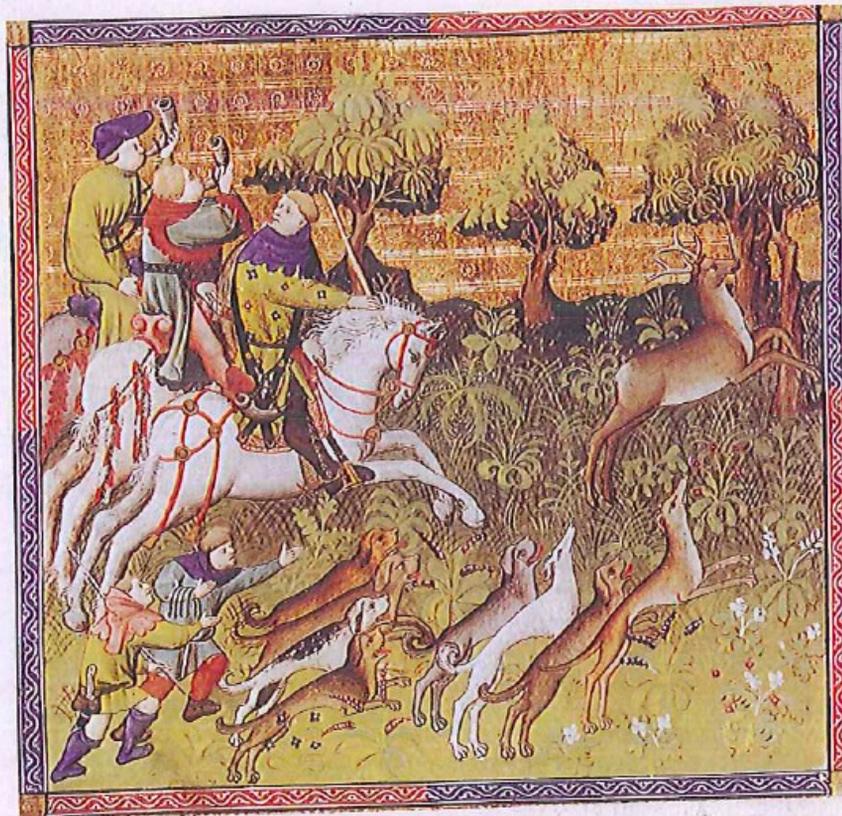
Lorsque l'une des troupes se sentait prête, elle s'avavançait vers l'autre : le tournoi était engagé. Le jeu consistait à se lancer sur l'adversaire : c'était le choc de deux ensembles cavaliers ; puis à frapper dans le tas et à charger la lance dressée et provoquer finalement la fuite en débandade de ceux d'en face.

Au tournoi, on ne jouait pas que pour l'honneur. Les chevaliers venaient là comme à la guerre pour ravir des armes, des destriers¹, pour ravir des hommes qu'ils échangeaient ensuite contre des rançons. Dès l'arrivée, les chevaliers faisaient leur choix dans l'équipe adverse. Ils repéraient celui qu'ils allaient tenter de saisir. »

D'après G. Duby,

Guillaume le Maréchal, Fayard, 1984.

1. Cheval de bataille.

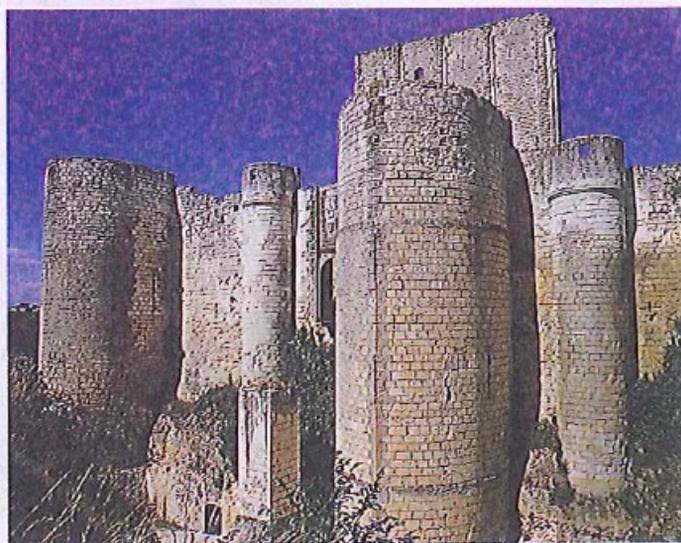


6 La chasse à courre

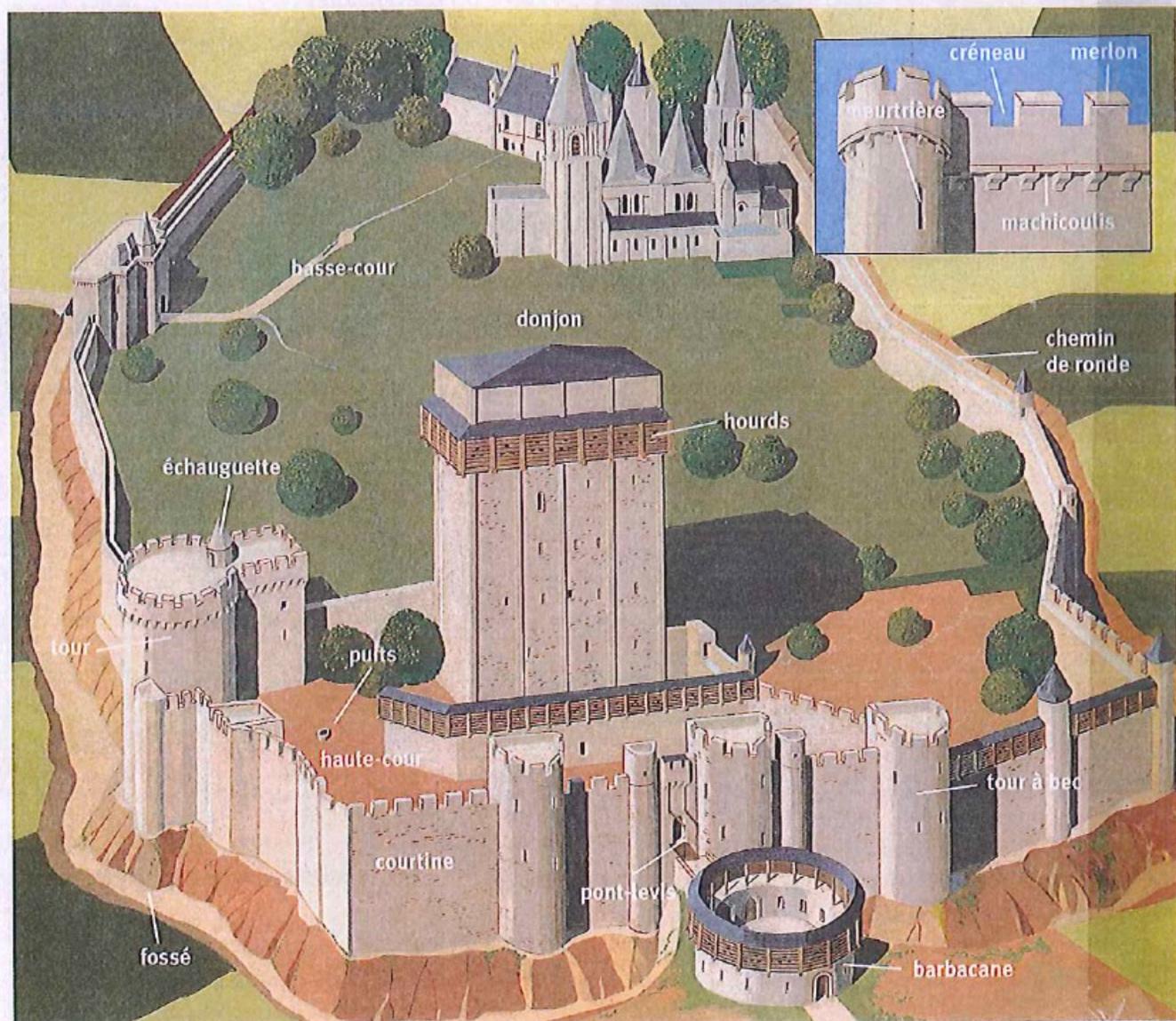
(Miniature, *Livre de chasse de Gaston Phoëbus*, XIV^e siècle, BNF, Paris.)

Le château fort de Loches

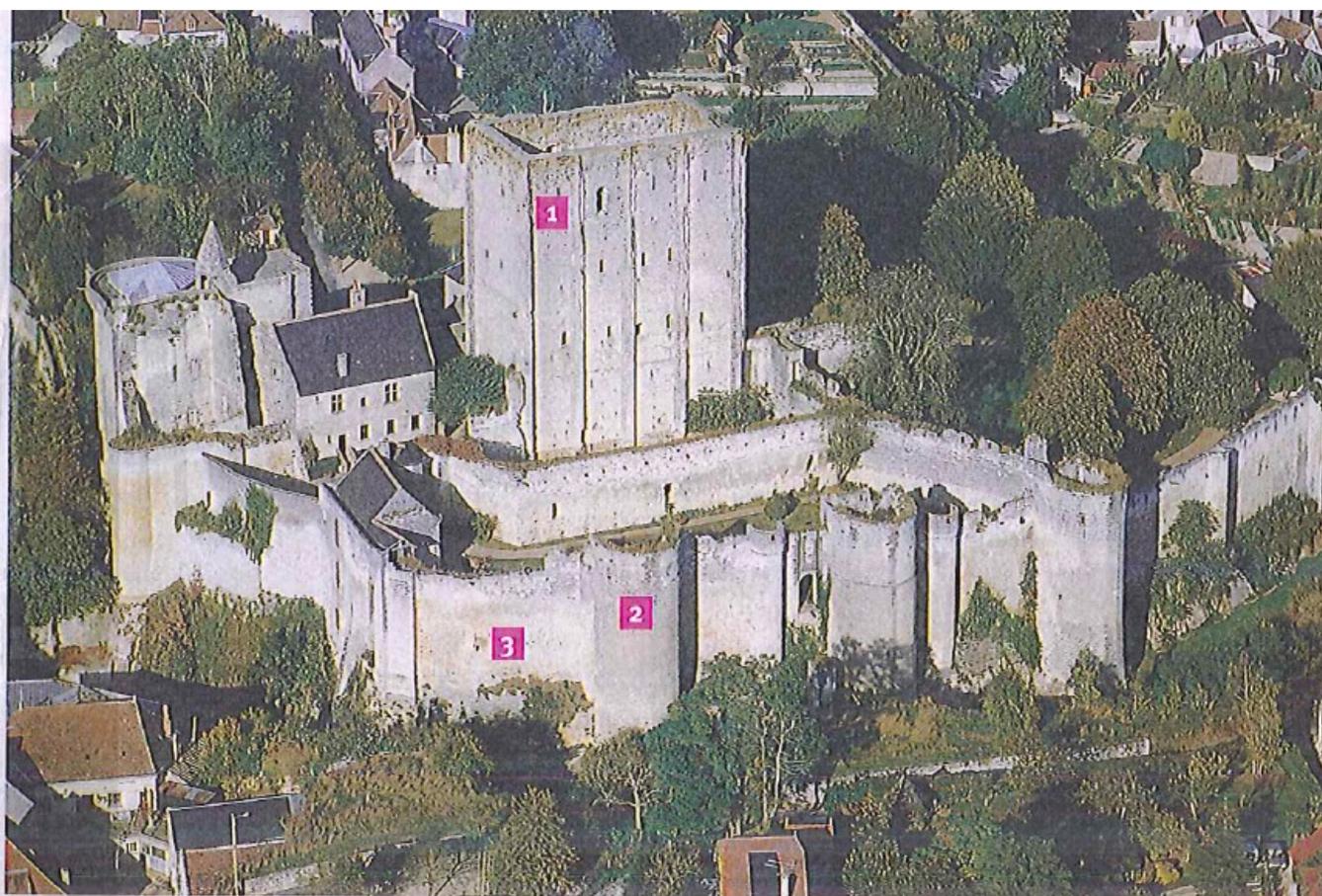
Les châteaux forts sont les demeures fortifiées des seigneurs. Ils servent de refuge pour les paysans en cas de danger. Au début simples constructions de bois, ils deviennent peu à peu des forteresses en pierre flanquées de tours. Le château de Loches, en Touraine, occupe une hauteur qui surplombe l'Indre. Il a été construit à partir du XI^e siècle par les comtes d'Anjou.



1 Vue proche du château de Loches (XI^e-XV^e siècle, Indre-et-Loire.)



2 Reconstitution du château de Loches



3 Dans le donjon de Loches

Le donjon possédait trois étages et un rez-de-chaussée où l'on entreposait la nourriture, avec un puits, un moulin, des fours.

Au premier étage se trouvait la grande salle, où le seigneur recevait amis et vassaux. Les murs étaient couverts de tapisseries décorées de scènes de chasse. Le mobilier était très simple : tables qu'« on dressait » sur des tréteaux avant de manger, bancs et coffres qu'on déplaçait sans cesse. Pour chasser les mauvaises odeurs, on « jonchait » le sol (de joncs, de fleurs...).

Le deuxième étage était l'habitation du seigneur et de sa famille. Des tapisseries étaient tendues autour des lits pour assurer un peu d'intimité aux dormeurs. C'était un honneur pour les vassaux que de dormir dans le même lit que le seigneur et sa femme !

Au troisième étage, il y avait la salle d'armes ; on y stockait les projectiles et des soldats y montaient la garde.

La « vie de château » n'est pas ce que l'on croit : les cheminées étaient le seul moyen de chauffage. Comme il n'y avait pas de vraies fenêtres, il faisait très sombre ; on s'éclairait avec de simples torches de résine.

4 Vue aérienne du château

Sur le flanc sud, visible au premier plan, le donjon est protégé par deux enceintes successives construites au XII^e siècle.

ACTIVITÉ

1. Doc. 4 À quel élément du château correspond chaque numéro ? À quoi servaient les meurtrières ?
2. Quels obstacles l'assaillant devait-il franchir pour atteindre le donjon ?
3. Dans quelle partie du château habitait le seigneur ? Quelles étaient les personnes qui partageaient sa vie ?
4. Pourquoi faisait-il froid dans le donjon ? Pourquoi faisait-il sombre ?
5. Que signifiaient les expressions « dresser la table », « joncher le sol » ? Que signifient-elles aujourd'hui ?

2 Seigneurs et paysans

À partir de l'an mil, presque toutes les terres sont aux mains des seigneurs, qu'ils soient laïcs ou religieux. Quelle est leur attitude à l'égard des paysans qu'ils dominent ?

A Les terres du seigneur

Chaque seigneur possède un vaste territoire, appelé **seigneurie** (doc. 3), qui se divise en deux parties :

- La **réserve** est la partie du domaine que le seigneur garde pour lui. Elle est cultivée par des ouvriers agricoles salariés et des paysans faisant leurs corvées, sous l'autorité d'un intendant.
- Les **tenures** sont les terres accordées par le seigneur aux paysans. En échange de leurs terres, les paysans fournissent des corvées et le **cens** (doc. 2 et 4). Le paysan peut transmettre sa tenure et même la vendre, mais son successeur aura les mêmes obligations que lui envers le seigneur.

B Les pouvoirs du seigneur

1. Le seigneur n'est pas seulement un grand propriétaire. Il s'est souvent emparé des pouvoirs qui appartenaient jadis au roi. Dans ce cas, il est aussi un **chef qui commande, juge et assure la sécurité** de la population dans sa seigneurie (doc. 1).
2. En échange de sa protection, le seigneur exige des paysans de nouvelles corvées et la **taille**. Il fait payer les marchands qui traversent sa seigneurie. Il oblige aussi les paysans à utiliser son four, son moulin et son pressoir en échange de taxes appelées **banalités**.

C Les vilains et les serfs

Les paysans sont tous soumis au seigneur mais ils se divisent en deux catégories : les **vilains**, qui sont les hommes libres, et les **serfs** qui appartiennent à un maître. Les serfs ne peuvent pas témoigner en justice contre un homme libre ; de plus, ils ne peuvent ni se marier, ni hériter sans l'accord de leur maître et ils transmettent leur condition de serf à leurs enfants.

V O C A B U L A I R E

Une seigneurie : un domaine sur lequel le seigneur exerce son pouvoir.

Le cens : une taxe fixe payée par le paysan en échange de sa tenure.

La taille seigneuriale : la taxe payée par le paysan en échange de la protection du seigneur.



1 La mise au pilori

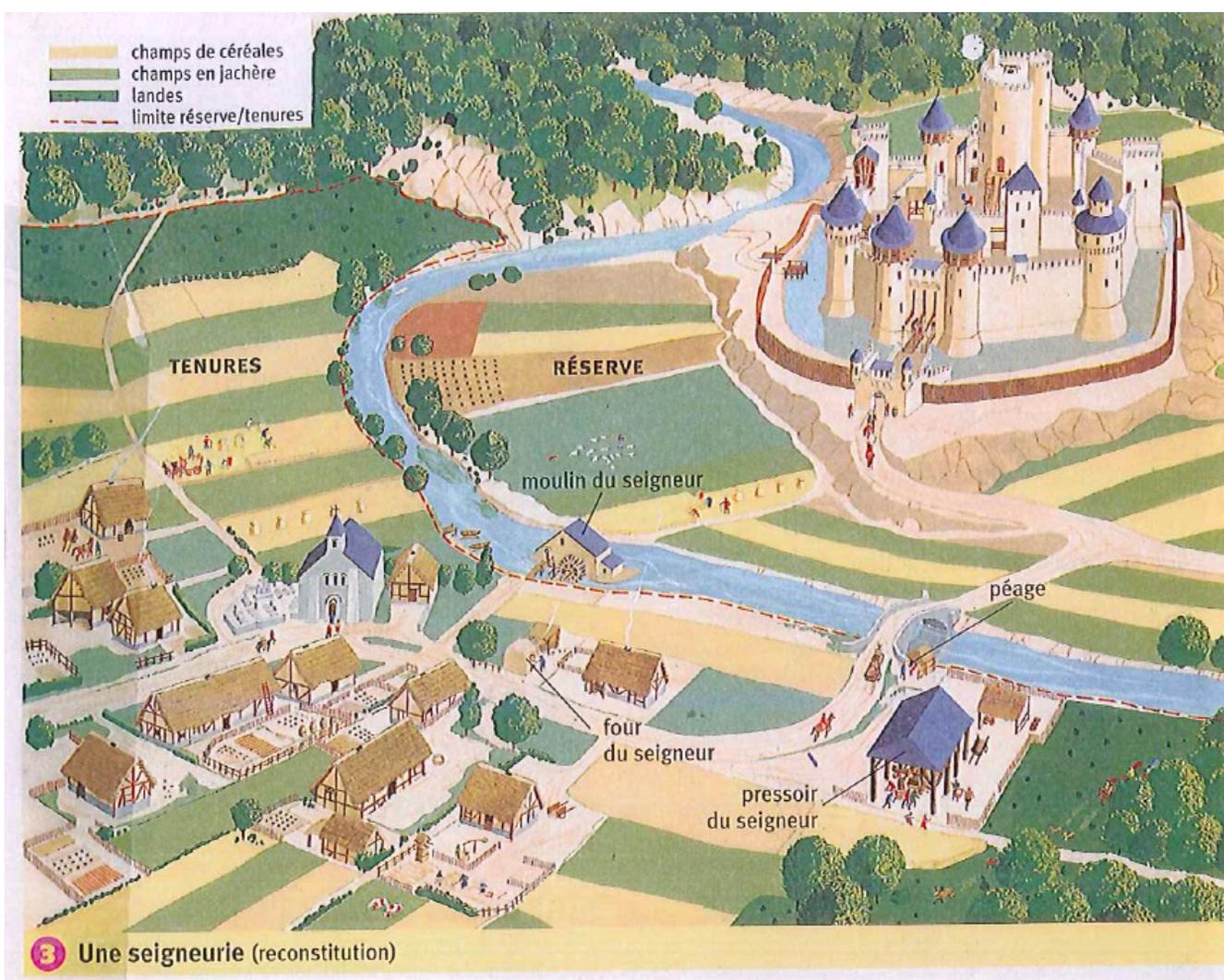
(Manuscrit latin du XIII^e siècle, BNF, Paris.)

Le condamné est exposé au pilori, tête et mains entravées pendant un temps variable selon l'importance de la faute.

2 La corvée et le cens

« En échange de sa tenure, le tenancier doit à la mi-février deux jours de travail avec des bœufs ; en mars, deux jours avec des bœufs ; en avril, deux jours avec des bœufs ; à la mi-mai, sept jours avec des bœufs sur un hectare de terre et un cens de quinze deniers ; en juin, deux jours avec des bœufs ; en juillet, trois jours avec une faux ou avec une fourche ; entre août et septembre, quinze jours avec une faux pour moissonner deux hectares de terre, l'un de blé, l'autre d'avoine ; à la Saint-Rémi (début octobre), sept jours avec des bœufs ; en octobre, un jour avec ses mains et un autre jour avec des bœufs ; de la Saint-Martin (début novembre) jusqu'à la mi-février, quinze jours avec les mains. »

D'après le censier (document qui énumère les charges des tenures) du domaine de Manise (Ardennes), fin XI^e siècle.



La vie des paysans

Les paysans forment les **neuf-dixièmes** de la population. Ils vivent dans des villages au centre de clairières entourées de forêts. Ils cultivent surtout des **céréales**, qui sont la base de leur alimentation ; ils utilisent peu d'engrais et des **outils rudimentaires**, ce qui ne leur permet pas d'obtenir de bonnes récoltes ; la plupart des paysans vivent misérablement.

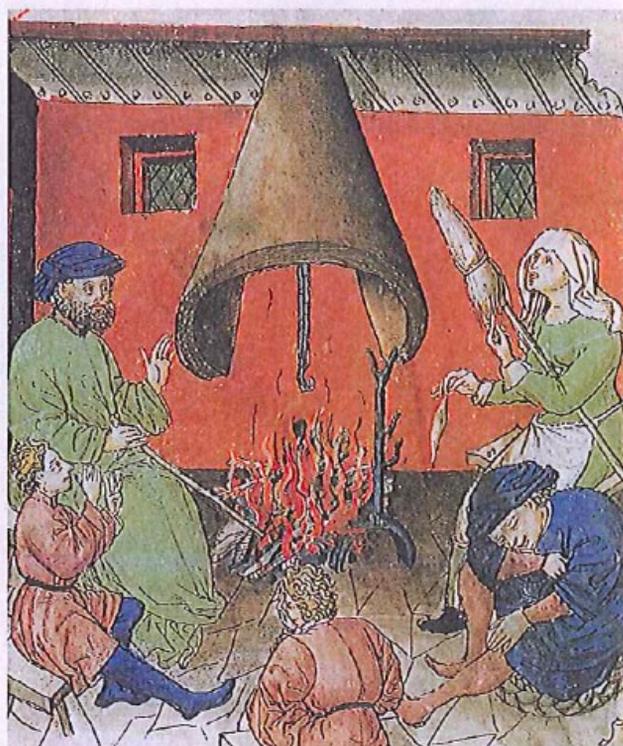
Les gens d'un même village se connaissent bien ; ils forment une petite communauté qui s'entraide.

1 Le travail et l'alimentation

« La vie quotidienne du paysan se déroulait au rythme du soleil et des saisons. La journée de travail durait du lever au coucher du soleil et était donc beaucoup plus courte l'hiver ; la veillée n'existait que durant cette saison (...).

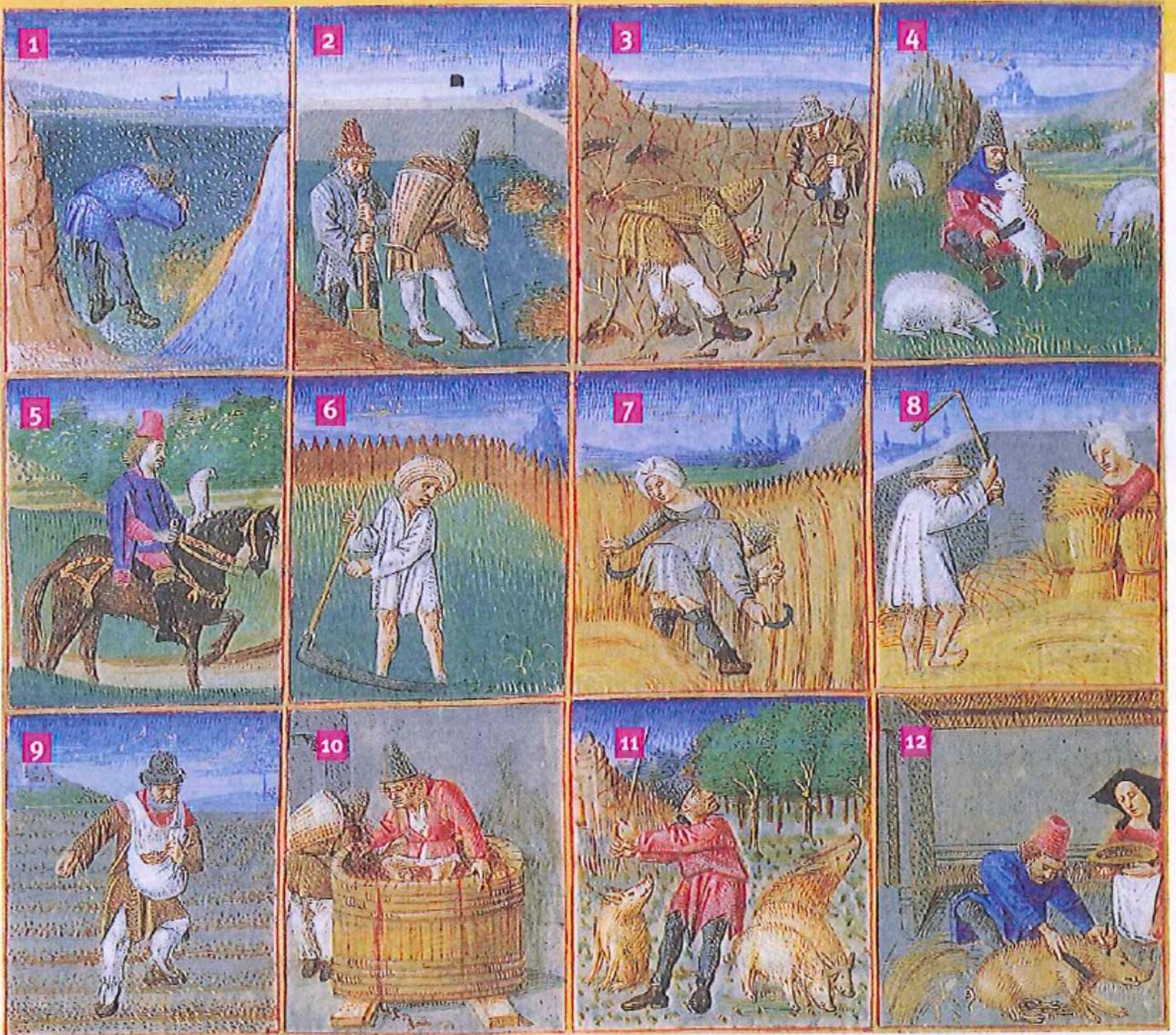
Les céréales tenaient une place considérable dans l'alimentation paysanne. Avec la farine obtenue à partir des grains, on élaborait des bouillies, des galettes ou des pains. La bière (cervoise) et le vin étaient beaucoup bus dans les campagnes. »

D'après R. Delort, *La vie au Moyen Âge*, Le Seuil, 1982.

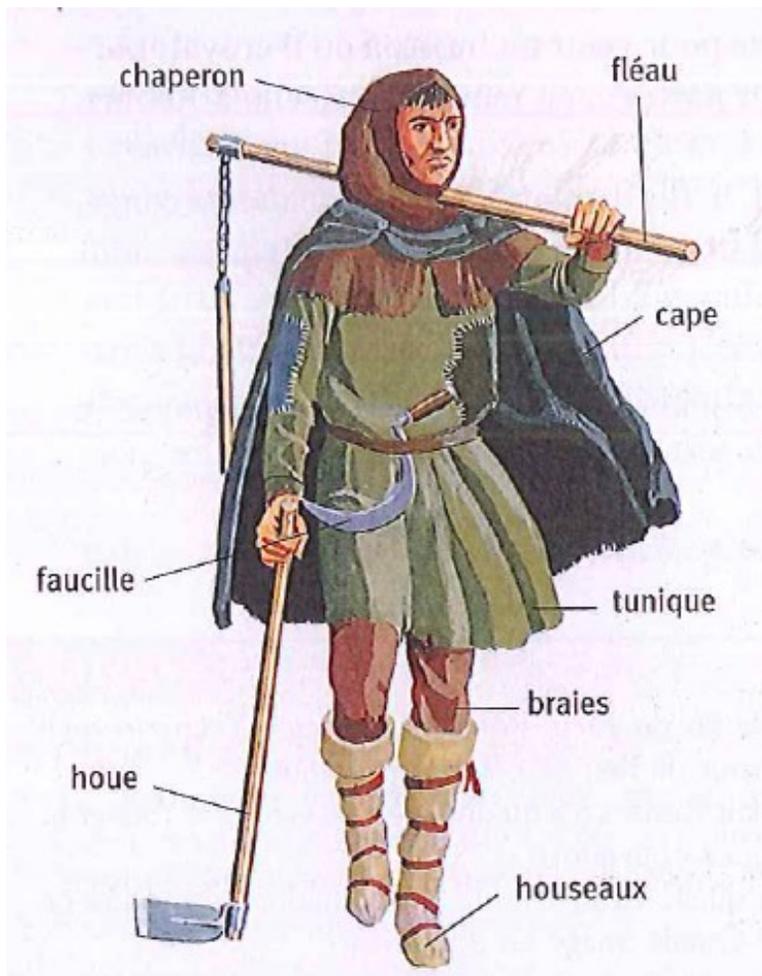


2 Une veillée

(Miniature, manuscrit du XIV^e siècle, BNF, Paris.) La famille se réunissait autour du feu et les adultes racontaient des histoires, qui se transmettaient de génération en génération.



4 Les travaux agricoles (Calendrier de Pietro Crescenzi, XV^e siècle, Musée Condé, Chantilly)



3

L'évolution des campagnes

Quelles sont les transformations des campagnes du XI^e au XIII^e siècle ?

A L'augmentation de la population

1. Du XI^e au XIII^e siècle, l'Occident connaît une **augmentation régulière** de sa population. Elle passe d'environ 40 millions d'habitants vers l'an mil à 75 millions vers 1300 (doc. 1).

2. On explique cette croissance par une **meilleure alimentation** des hommes. Les récoltes sont plus abondantes grâce au réchauffement du climat et aux progrès agricoles.

B Les progrès agricoles

1. Les outils, de plus en plus souvent en fer, s'améliorent. Avec la **charrue**, le sol est mieux retourné qu'avec la houe ou l'araire (doc. 3 et 5) ; avec le collier d'épaules, les chevaux font plus rapidement le travail qu'avec le collier de cou qui les étranglait (doc. 4). Les moulins à eau et les **moulins à vent** permettent de moudre le grain plus vite qu'avec les anciennes meules à bras (doc. 2).

2. Les paysans doivent laisser la terre en **jachère** une année sur deux ou trois pour qu'elle se repose. Mais dans certaines régions, ils remplacent la jachère par des **plantes fourragères** qui ne fatiguent pas le sol : ils peuvent ainsi avoir davantage d'animaux et d'engrais.

C Les grands défrichements

1. Plus nombreux et mieux outillés, les paysans se lancent à la **conquête de nouvelles terres**. Ils **défrichent** les bois en bordure des clairières puis vont créer de nouveaux villages au milieu des forêts (doc. 6).

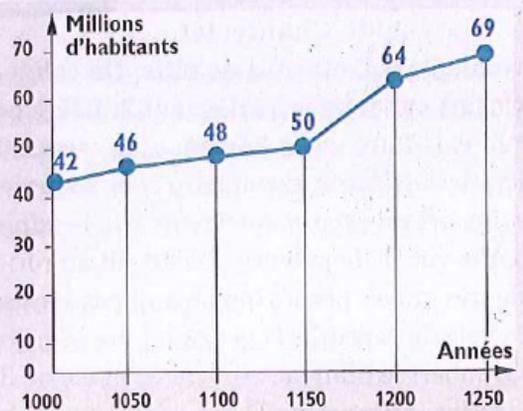
2. Les seigneurs encouragent ces défrichements qui augmentent leurs revenus. Pour attirer des paysans dans leurs forêts, ils promettent des taxes moins lourdes qu'ailleurs et la **liberté pour les serfs**. C'est ainsi que peu à peu, le servage disparaît.

V O C A B U L A I R E

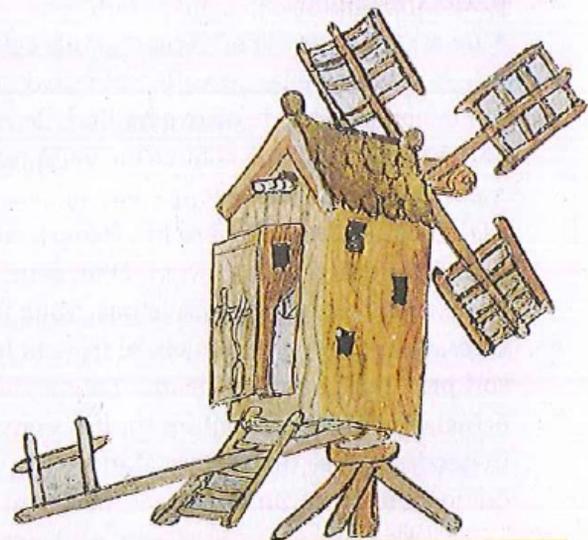
Une jachère : une terre laissée au repos.

Un défrichement : la destruction de la végétation naturelle pour faire des cultures.

Une plante fourragère : une plante destinée à la nourriture des animaux.



1 La population européenne



2 Un moulin à vent

(Miniature, XIII^e siècle, Bodleian Library, Oxford.)

Doc. 1 Combien l'Europe gagne-t-elle d'habitants entre 1000 et 1250 ?

Doc. 3 Quel est le collier utilisé pour le cheval ? Quelles sont les parties visibles de la charrue ?

Doc. 2 À quoi sert un moulin ? Quel avantage offre le moulin à vent sur le moulin à eau ?

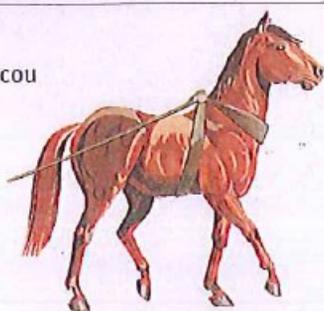
Doc. 6 Quelle est l'évolution visible entre 1000 et 1300 ?



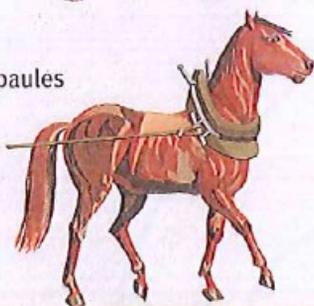
3 Une scène de labour

(Miniature, manuscrit hollandais du XV^e siècle, British Library, Londres.)

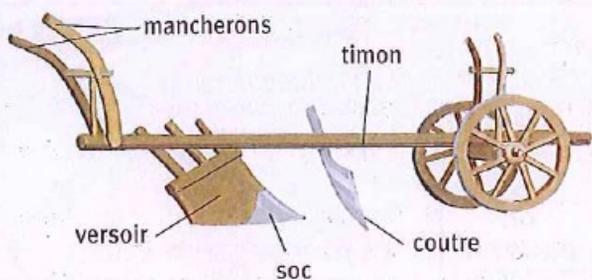
collier de cou



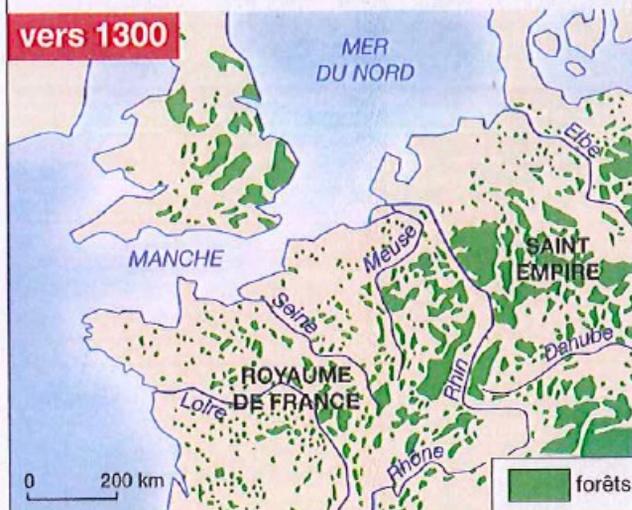
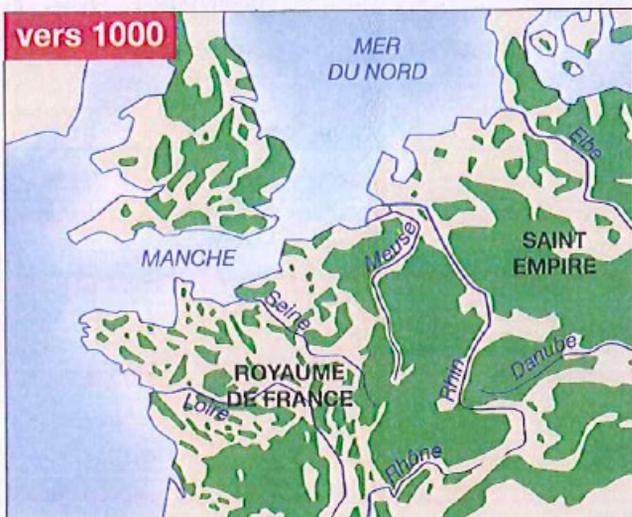
collier d'épaules



4 Du collier de cou au collier d'épaules



5 La charrue



6 Les forêts en 1000 et en 1300

5 Le temps des crises

Quelles sont les crises qui secouent l'Occident aux XIV^e et XV^e siècles ?

A Le retour des famines

1. Après 1315, les **famines** redeviennent fréquentes. Quand une région n'a pas suffisamment de nourriture, les villes sont en général plus gravement touchées que les campagnes (doc. 1).
2. Les famines s'expliquent par le **refroidissement du climat** : des hivers rigoureux gèlent les semences et des étés pluvieux pourrissent les récoltes. Elles s'expliquent aussi par l'**augmentation de la population**, devenue trop nombreuse par rapport aux ressources alimentaires.

B Des pestes redoutables

1. L'homme, mal nourri, est sans défense contre les maladies. La **peste**, venue de Crimée, sur la mer Noire, se propage en **1348 et 1349** dans toute l'Europe en suivant les grandes voies de communication. Des grosseurs, les bubons, apparaissent sur le corps du malade puis noircissent, d'où le nom de **peste noire** (doc. 2 et 3). L'épidémie revient ensuite par vagues régulières jusqu'au milieu du XV^e siècle.
2. La peste entraîne presque toujours la mort. Là où elle apparaît, elle suscite la panique. Persuadés qu'il s'agit d'une punition de Dieu, les hommes développent une **foi ardente** pour se faire pardonner (doc. 5).

C Des guerres permanentes

Les guerres reprennent aux XIV^e et XV^e siècles, avec leurs cortèges de malheurs (doc. 4). Les expéditions à cheval sont destructrices. Pendant les **trêves**, les soldats sans emploi se transforment en brigands qu'on appelle routiers ou écorcheurs. Pour entretenir leurs armées, les rois créent de nouveaux impôts, ce qui renforce la misère. Les famines, les pestes et les guerres entraînent un **effondrement de la population** de l'Europe qui diminue d'un tiers en un siècle.

V O C A B U L A I R E

La famine : le manque total d'aliments dans une région pendant une certaine période.

La peste : une maladie souvent mortelle transmise par la puce du rat.

Une trêve : un temps d'arrêt dans la guerre.

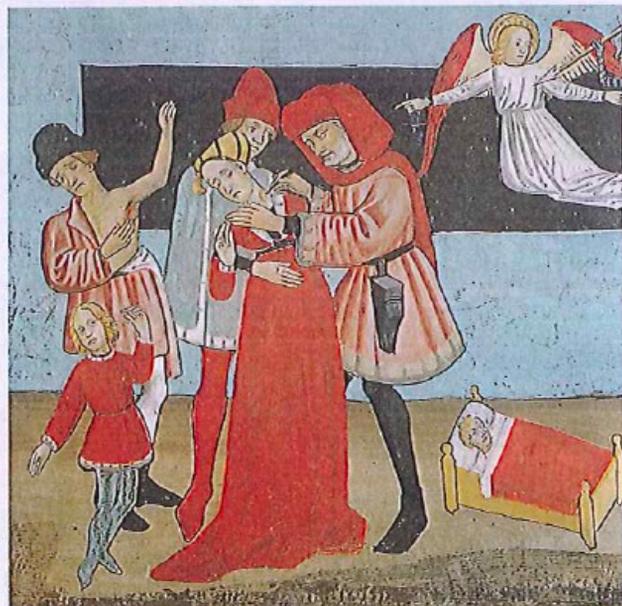
1 Journal d'un Parisien

« Hiver 1420-1421 : sur les tas de fumier, vous eussiez pu trouver de-ci de-là, vingt ou trente enfants mourant de faim et de froid. À Pâques, il gelait et neigeait encore.

Hiver 1437-1438 : jour et nuit, les petits enfants, les femmes et les hommes criaient : "Je meurs hélas, je meurs de faim et de froid !" La verdure était si chère qu'au début de mai on vendait, faute de poireaux, des orties que les pauvres gens mangeaient sans pain. En juin, il faisait aussi froid qu'en février ou en mars.

Hivers 1438-1439 et 1439-1440 : les loups sont venus dans Paris. Le 16 décembre 1439, ils enlevaient et dévoraient quatre ménagères et en blessaient dix-sept. »

D'après le *Journal d'un bourgeois de Paris*, XV^e siècle.



2 La peste noire

(Fresque du XV^e siècle, Lans-le-Villard.)

Un médecin incise un bubon. La peste touche tous les âges et toutes les couches de la société.

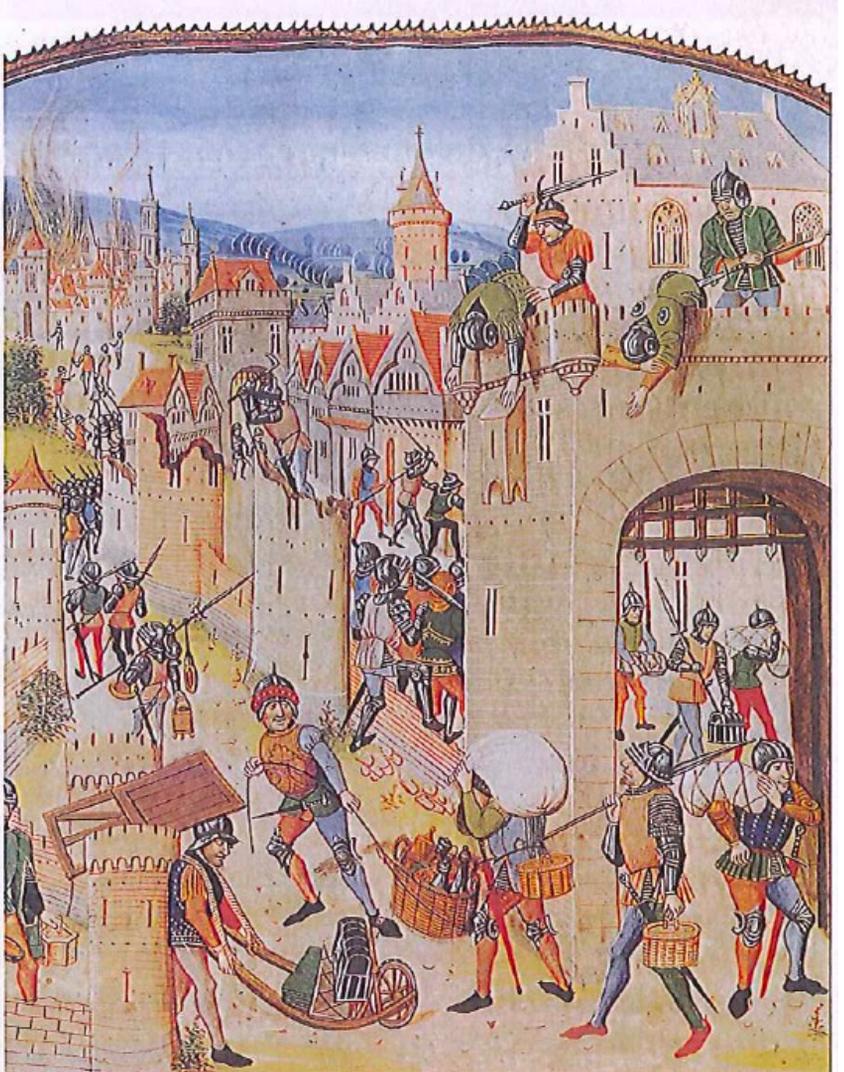
3 La terrible peste noire de 1348

« En l'année 1348 sévit sur presque toute la surface de la terre une telle mortalité qu'on en a bien rarement connue de semblable.

Les vivants pouvaient en effet à peine suffire à enterrer les morts ou l'évitaient avec horreur. Une terreur si grande s'était emparée de tant de monde qu'à peine une grosseur apparaissait-elle chez quelqu'un, généralement sous l'aîne ou sous l'aisselle, aussitôt la victime était privée de toute assistance, voire même abandonnée de sa parenté. Et ainsi, beaucoup mouraient par manque de soin. Beaucoup de personnes encore, qu'on croyait destinées à mourir, étaient transportées à la fosse pour être ensevelies : aussi un grand nombre d'entre elles furent enterrées vivantes.

Et cette peste se prolongea durant deux années de suite. »

D'après *Vitae Papparum Avenionensium Clementis Prima vita*, XIV^e siècle.



4 Le pillage d'une ville

(Miniature, manuscrit français du XV^e siècle, BNF, Paris.)

Document 1

1. Le texte est-il contemporain des événements ? Justifiez la réponse.
2. De quoi souffrent les habitants ?

